

Une semaine, un livre

N°483, 30 octobre 2022

Camille de Toledo

Thésée, sa vie nouvelle

Éditions Verdier 2020, Points 2022

256 pages

Un homme perd son frère aîné qui se suicide. Plusieurs mois après, sa mère meurt de chagrin, quelques années plus tard, son père meurt d'un cancer. Hanté par ces défunts, il décide de partir vivre en Allemagne avec ses enfants.

Thésée, sa vie nouvelle, bien que considéré comme un roman, est un texte hybride entre essai et autofiction. Le personnage principal, Thésée, ne porte pas le nom de l'auteur et la narration n'est pas à la première personne du singulier, mais, les faits, eux, ressemblent fort à la vie de l'auteur qui habite en Allemagne et dont le frère s'est effectivement suicidé. Il y raconte sa tentative d'échapper à l'angoisse d'être le seul survivant, en s'éloignant des lieux de l'enfance et de la vie de famille, mais il est perpétuellement ramené à sa propre histoire. En retrouvant des lettres, des photos et des articles, il retrace la personnalité des membres de sa famille, les plus proches mais aussi ceux des générations précédentes et il finit par décrire une sorte de fatalité familiale de la destruction. Cette découverte s'accompagne de grandes douleurs de dos, comme une somatisation des souffrances familiales passées et il définit un concept de permanence de la souffrance dans les gènes : les morts plus ou moins violentes de ses aïeux se retrouvent dans sa vie et le font souffrir.

Un peu comme Daniel Mendelsohn dans *les Disparus* (une semaine, un livre n°451) et *Une Odyssée* (n°472), Camille de Toledo raconte sa quête personnelle dans les racines familiales pour comprendre qui il est. Il fouille et refouille dans les photos de familles, dans les quelques cartons d'archives où ont été rangées des lettres plus jamais lues, avec une obsession lancinante. Au passage, il règle ses comptes avec ses parents et avec son frère, son grand frère qui l'a laissé alors qu'il lui avait promis de rester toujours avec lui.

Au-delà de l'évocation d'une famille et donc de l'histoire de la France entre première guerre mondiale et trente glorieuses, c'est une réflexion profonde sur la perte de membres de sa famille et sur le suicide que mène avec brio et originalité Camille de Toledo, dont le style recherché et précis n'est pas sans charme.

.

Camille de Toledo est le nom de plume d'Alexis Mital. Il est né en 1975. Son père était producteur de cinéma et sa mère journaliste. Son grand-père est Antoine Riboud, fondateur et président de Danone. Son nom de plume est formé du prénom de son arrière-grand-père et du nom son arrière-grand-mère. Après des études d'histoire, de droit, de sciences politiques et de littérature, il tourne des documentaires et son premier film de fiction est sélectionné pour le festival de Cannes en 2002. Il publie également un livre cette même année puis, en 2004, il obtient la bourse de la Villa Médicis. Il a publié quatre essais et huit romans.



CAMILLE DE TOLEDO
Thésée, sa vie nouvelle

POINTS



Une semaine, un livre

Extrait :

dans la nuit de l'hiver, à l'Est, il arrive à Thésée, le frère qui reste, d'interrompre son enquête, car il sent qu'une colère généalogique et une haine impuissante prennent possession de lui ; alors, il s'en va hurler dans les parcs autour de chez lui, dans cette ville où nul ne le connaît, où au cœur des rues, il trouve des alcôves de solitude, des friches encore sauvages...

je ne dois pas laisser la violence
prendre possession de moi

il pense

et il marche dans la nuit allemande en tentant d'éclairer son passé, en tirant le fil de la blessure ; il peut s'arrêter de regarder les photos pendant des jours en laissant aller le flux des peurs que les siens lui ont léguées ; aimer, il pense, aimer les miens malgré tous les poids qu'ils m'ont transmis ; et cet espoir de paix et d'amour retrouvé le porte – ne pas laisser prise à la haine, ne jamais s'enrouler autour de la souffrance ; mais certains jours, l'espoir est au-dessus de ses forces et il se dit que sa vie serait plus simple s'il se laissait aller à la guerre familiale, comme le frère qui manque, Jérôme, lui qui les avait accusés de tous les maux et notamment d'avoir causé son malheur ; il pourrait suivre cette voie, celle du mort, celle de ses accusations – la faute à l'autre, mais quel autre ? il pourrait traiter son père, Gatsby, malade et vieilli, de « raté », la mère d' « angoissée terminale », et semer partout le poison de sa blessure, de la douleur d'être ; mais à qui adresser ses plaintes ? à qui écrire depuis qu'ils sont partis ? ce qui hurle en lui en silence – Thésée n'en laisse rien voir –, c'est la douleur physique – pourquoi lui ? – et l'effroi ; pendant les treize années qui ont suivi le suicide de son aîné, il a couvé le sentiment d'être arraché à son existence, cette existence qu'il n'arrive plus à retrouver, vu que son corps ne le laisse pas en paix ; vu qu'il se débat avec le souvenir de Jérôme, le traducteur, celui qui aurait dû suturer tous les textes du passé et qui n'a pas respecté sa promesse ; car il lui avait annoncé d'une phrase solennelle...

je ne me tuerai pas, Thésée, je ne me tuerai pas